

# La Kart #1

Mars 2021

## Édito

**On n'accompagne pas des femmes sans abri comme on accompagne des hommes sans abri.** Parce que leurs trajectoires de vie sont différentes, parce que leurs besoins et leurs attentes sont spécifiques, les approches à développer et les outils à mettre à leur disposition doivent être différents.

Aujourd'hui dans le secteur sans-abri, force est de constater que ce n'est pas (suffisamment) le cas. Et L'Ilot n'échappe pas à ce constat.

Après avoir pendant plusieurs décennies construit son offre de services pour répondre à une demande provenant très majoritairement d'hommes seuls, **le secteur sans-abri a peiné – et peine encore – à s'adapter à l'évolution de ses publics.** Ces dernières années, les opérations de recensement de la population sans-abri en région bruxelloise (de tels dénombrements ne se font pas encore dans les autres régions mais les observations faites sur le terrain révèlent les mêmes tendances) ont notamment fait apparaître une présence de plus en plus massive de femmes et de familles (majoritairement des mères monoparentales).

Et rien n'est moins étonnant : toutes les études et statistiques démontrent que **la situation socio-économique des femmes est globalement moins bonne que celle des hommes** et que la précarité, qui gagne chaque année du terrain et se renforcera encore à la sortie de la crise sanitaire que nous vivons actuellement, touche, tout au long de leur parcours de vie, **plus gravement les femmes que les hommes.**

Que ce soit en matière d'emploi, de santé, de logement, de pensions, de justice, d'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, de place dans l'espace public, etc., les multiples

causes d'inégalités entre femmes et hommes sont aujourd'hui largement connues et documentées. Pour autant, les solutions concrètes pour enrayer ces inégalités ne sont pas suffisantes, les volontés politiques pour les financer pas assez ambitieuses, les mentalités pas forcément prêtes à les accueillir.

**Notre secteur malheureusement ne fait pas exception :** infrastructures d'accueil peu/pas adaptées au public féminin, inadéquation des outils existants, méconnaissance des enjeux liés aux droits des femmes, insuffisance d'espaces dédiés à recueillir leur parole, manque de formation des équipes psychosociales à la problématique des discriminations (croisées) de genre, manque de données qualitatives et quantitatives sur la réalité des parcours de femmes sont autant de freins à la mise en place d'un accueil de qualité, digne et respectueux, spécifiquement pensé pour et avec les femmes en situation ou en risque de sans-abrisme.

Au-delà des actions et projets déjà mis en place par le passé et qui constituent les premières pierres de ce nouvel édifice, **L'Ilot veut aujourd'hui relever le défi d'un accueil de qualité basé sur une approche globale respectueuse des droits des femmes et visant leur émancipation.**

Cela demande de remettre en question toutes nos pratiques, de changer notre regard et de retrousser nos manches pour convaincre tous ceux et toutes celles qui seront nos meilleur·e·s allié·e·s dans ce nouveau défi.

Nous compterons sur chacun et chacune d'entre vous.

*Ariane Dierickx,  
Directrice générale de L'Ilot*

Quand j'ai rencontré Arthur, je suivais des cours de lettres à l'université en dernière année. Ses mots, ses yeux, sa façon de me regarder, de me parler, tout me séduisait chez lui.



Il me fascinait.  
Il avait aussi ce côté énervant des personnes brillantes, ce mélange de nonchalance et d'intelligence à qui tout réussit.  
Mais comment lui en tenir rigueur ?

J'avais été une étudiante rêveuse, pas très studieuse. Je préférais les salles de théâtre et de cinéma aux cours. Arthur n'a fait qu'amplifier la distance que je prenais avec l'enseignement supérieur.



Sur un coup de tête, il me proposa de passer trois jours à Rome.



Tu sais si Marie vient ce soir ?

Non...

Elle ne répond même plus au téléphone.



Je ne sais pas très bien comment, mais je suis parvenue à décrocher mon diplôme de justesse.



L'enseignement n'était pas réellement une vocation. J'ai appris à aimer ce métier dur mais passionnant. Et plus particulièrement le contact avec des jeunes en recherche de repères.

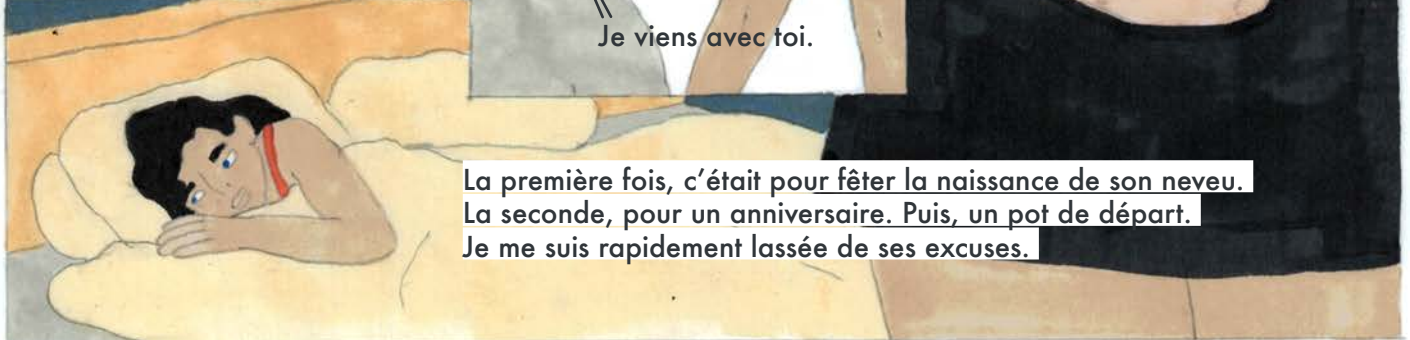


Je ne veux pas que tu sortes habillée comme ça.

TADAM !  
Alors ?  
Tu me trouves jolie ?

Je viens avec toi.

Il m'interdisait de sortir sans lui. Sans que cela l'empêche, lui, de faire la fête avec ses amis et de revenir aux premières heures de l'aube.



La première fois, c'était pour fêter la naissance de son neveu. La seconde, pour un anniversaire. Puis, un pot de départ. Je me suis rapidement lassée de ses excuses.

Je ne me rappelle plus comment, mais j'ai fini par apprendre qu'il retrouvait une de ses anciennes petites amies pendant que je me faisais un sang d'encre toute la nuit.



QUOI ?!

TU TE FOUS  
DE MA GUEULE ?!



Il est revenu vers moi en larmes, promettant qu'elle n'était rien, qu'il ne l'avait fait qu'une seule fois, dans un état second, sous l'effet de l'alcool et du crack, qu'il n'y avait que moi qui comptait, seulement moi, Marie.



Il disait qu'il n'était pas capable de prononcer les trois mots que je voulais entendre. Et que, pour y remédier, il en écrivait des milliers pour évoquer cet amour infini, perdu, improbable. Trop stupide, je l'ai cru.



Nous dînions avec un couple d'amis dans un restaurant. Je ne voulais pas venir : j'étais fatiguée, la semaine avait été longue et je ne dormais presque plus.



Nous, on pense à fonder une famille.  
— Hein, Marie ?



Je repensais à toutes nos disputes, de plus en plus fréquentes, à toutes les fois où j'avais fait mes valises



avant de m'abandonner dans ses bras, à toutes les injures, quelques minutes avant ce dîner.

Je n'ai rien vu venir quand nous sommes rentrés chez nous.



Mais... pourquoi..? Je...




Puis, la sincérité de ses regrets et ses larmes m'avaient convaincue, une fois de plus.



Mais la violence ne s'est jamais arrêtée là.





Je l'aimais plus que tout. Il était ma vie, la source de mes douleurs et de mes joies. Il était l'amour de ma vie, mon ami et mon amant, le capitaine de mon bateau, l'étendard de mes sanglots, l'oriflamme de mon cœur.

Les coups et les blessures, il y en a eu d'autres. Des regrets, il en a aussi toujours eu. Enfin, c'est ce qu'il prétendait. Je refusais d'écouter mes parents qui voulaient que je porte plainte à la police, que je le quitte.



Je leur disais qu'ils ne comprenaient rien, que ce n'était pas sa faute mais la mienne. Nous nous disputions, jusqu'à ce que je ne prenne plus la peine de décrocher le téléphone.



La dernière fois qu'il m'a frappée, il revenait d'une soirée un peu trop arrosée. Ses amis s'étaient amusés de sa paranoïa, parvenant à le convaincre que je le trompais.



Je me suis libérée. J'ai traversé l'appartement en courant, laissant tout derrière moi ; mes jambes m'ont portée au-delà de toutes mes forces, au-delà de tous mes désespoirs.





J'ai dormi quelques jours chez une ancienne amie. Je restais enfermée toute la journée dans la chambre de leurs enfants. Le soir, son mari et elle essayaient de me parler. Mais ce que je voulais, c'était dormir. Dans le sommeil, je trouvais un peu de réconfort.

Je ne voulais plus être à leur charge, je voulais être seule.



Cette nuit-là, je me suis réfugiée dans un parc.

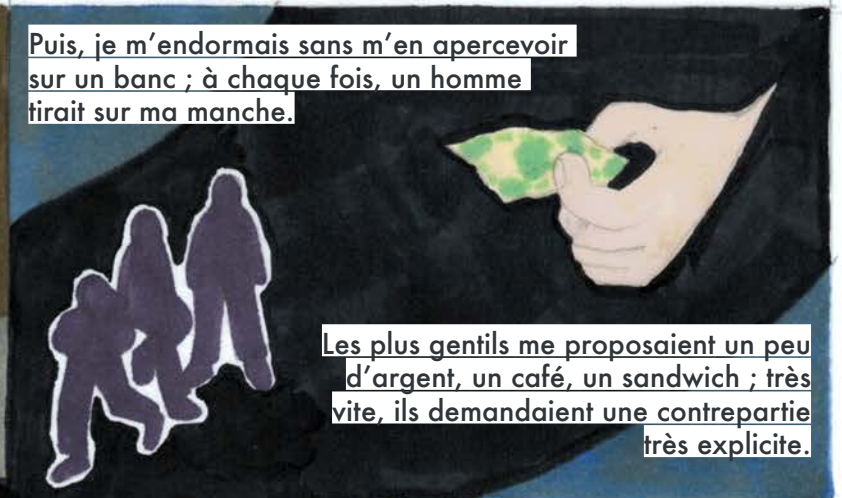
Au milieu de la nuit, trois hommes se sont rendu compte que je dormais seule sous un arbre.

Heureusement, ils étaient complètement ivres, pas même capables de me rattraper. J'ai attendu la fin de la nuit. J'ai pris le premier métro. Je me suis endormie sur un siège.



Je cherchais inconsciemment des femmes qui seraient dans la même situation que moi.

Je me demandais où elles étaient, toutes celles qui comme moi avaient tout perdu.



Puis, je m'endormais sans m'en apercevoir sur un banc ; à chaque fois, un homme tirait sur ma manche.

Les plus gentils me proposaient un peu d'argent, un café, un sandwich ; très vite, ils demandaient une contrepartie très explicite.



Des hommes me regardaient, pensant visiblement que je n'étais pas en position d'être farouche. Des propositions, j'en recevais des dizaines par jour ; je regardais mes chaussures et passais mon chemin, des insultes dans le dos.

Je finissais par ne plus oser m'endormir. La peur me dévorait. Ce sentiment d'être une proie était pire que tout



J'avais trouvé un squat un peu par hasard. J'avais vu deux personnes rentrer dans une maison dont les fenêtres étaient couvertes de papier journal. La porte était grande ouverte. Je suis entrée.



Deux hommes.  
Encore des hommes...

Si je me sentais en sécurité dans ce squat, c'est surtout parce que je n'étais plus réveillée au milieu de la nuit.



Mais j'ai vite réalisé qui y faisait la loi. Pour une raison qui m'échappe, on me laissait tranquille.



Tenez, c'est tout ce que j'ai ce soir.

Je voulais revoir Arthur et je ne le voulais pas. Je me doutais qu'il me cherchait, qu'il fouillait tous les coins où j'aurais pu me cacher, qu'il me guettait en voiture devant la maison de mes parents, devant mon école, partout.

Une travailleuse de L'Ilot m'a un jour abordée dans la rue. Elle m'a dit que je pouvais venir à son travail, le Centre d'Accueil de jour, manger un repas et prendre une douche.



Au début, je n'ai pas voulu m'y rendre : j'avais l'impression que tout le monde m'y reconnaîtrait, qu'on me demanderait ce que je faisais là, pourquoi je ne demandais pas de l'aide ailleurs. Et puis, la pression des hommes était si forte. Le squat me suffisait déjà.



J'y allais sans desserrer les dents, sans regarder autour de moi.



Prenant ce dont j'avais besoin, puis reprenant mes heures de marche.



Un jour, pendant que je mangeais une soupe au Centre d'accueil de jour, Coline, une travailleuse sociale, s'est assise à côté de moi, juste pour parler.

Bonjour.



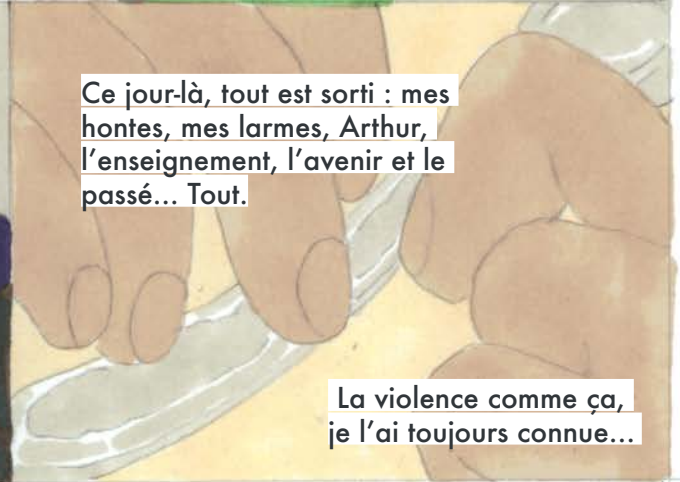
Je t'ai remarquée... Tu viens tous les jours depuis un p'tit temps.



Heu... Je...



Ce jour-là, tout est sorti : mes hontes, mes larmes, Arthur, l'enseignement, l'avenir et le passé... Tout.



La violence comme ça, je l'ai toujours connue...

Elle m'a écoutée entre mes larmes, avant de me proposer d'être hébergée dans la Maison d'accueil pour femmes et familles de L'Ilot. Là-bas, j'ai surtout trouvé la possibilité de faire le point. De discuter. D'avoir, enfin, un moment de repos.



De trouver la force de parler d'Arthur, de ce qu'il avait fait. De ne plus jamais subir.



De retrouver l'envie de mettre des mots là où il le faudrait. Grâce aux équipes de L'Ilot, j'ai repris contact avec ma mère et avec mon père. Nous avons longuement discuté. Puis, je suis partie m'installer chez eux.



Je ne voulais plus enseigner. Plus comme j'avais l'habitude de le faire. J'ai voulu construire mon propre projet : une bibliothèque ambulante. J'ai commencé simplement, par des partenariats avec des écoles, en tramballant les livres dans le coffre de ma voiture. Le bouche-à-oreille a rapidement fait le reste. C'est certainement à ce point de ma vie que j'ai retrouvé le sourire.



Et puis un jour...



Tiens ! Je suis sûre que tu vas l'aimer, celui-là !  
À la semaine prochaine... ?



Bonjour !  
Vous avez cinq minutes à m'accorder ?

C'est idiot, mais avoir mes petits clients réunis autour de moi, suspendus à mes lèvres pendant que je leur lis des histoires d'héroïnes sauvant des princes, est un bonheur que je croyais perdu.

L'Ilot, c'est une association qui cherche à répondre aux besoins des personnes sans abri. Tous les jours, nous organisons des services adaptés à chaque situation.

On aide des enfants, des femmes, des hommes...

En l'écouter, je repense à cette vie qui me paraît être à des centaines d'années lumières...



Où est-ce que je signe pour devenir donatrice ?





Couper les liens de sa victime avec son environnement familial et social fait partie de la **stratégie d'isolement** qui précède très souvent les premières violences psychologiques et/ou physiques exercées par l'auteur sur sa victime. Cette stratégie est d'autant plus efficace qu'elle se met en place durant la phase « lune de miel » de la relation amoureuse, celle dont on dit qu'elle rend aveugle parce qu'a priori, tout est merveilleux. La future victime ne voit (presque) rien venir...

La **jalousie**, souvent perçue – à tort – comme une preuve d'amour, est un ingrédient récurrent de la relation de domination qui s'installe progressivement dans le couple. Puisque c'est une « preuve d'amour » au départ, on ne dit rien...



Insultes et autres humiliations quotidiennes provoquent une **perte progressive de l'estime de soi** de la victime, qui peut aller jusqu'à penser qu'elle mérite ce qui lui arrive.

La violence conjugale s'installe presque toujours de manière lente et insidieuse. Elle fonctionne selon une spirale caractérisée par **une escalade dans la gravité de la violence** et repose sur la reproduction d'un schéma en trois phases : l'augmentation des tensions, l'explosion de la violence, la lune de miel.

Le schéma cyclique de la violence installe la victime dans une **relation de codépendance** : elle est de moins en moins attentive à ses propres besoins, tout en se préoccupant excessivement des besoins de l'autre.

**Le sentiment de honte et de culpabilité** est éprouvé par la plupart des victimes de violences et est le corollaire de la perte d'estime de soi.







Pour échapper aux risques d'agression en rue, les femmes vont d'abord préférer les **solutions de débrouille** : une nuit dans la famille, une autre chez des amis, une autre encore dans une voiture ou un squat.

**L'espace public**, encore majoritairement pensé par et pour les hommes, est source de danger pour les femmes en particulier, qui deviennent de véritables proies.

Par choix ou nécessité, les femmes sans abri décident parfois d'intégrer un groupe d'hommes pour obtenir un morceau d'espace (en rue ou dans une solution temporaire, souvent précaire, de logement). Elles y revivent la plupart du temps les **rapports de domination** qu'elles ont fuis et qui les ont amenées là. C'est un cercle sans fin...

**Le manque de solutions concrètes et adéquates proposées aux femmes sans abri** explique en partie que certaines se résignent à rester ou retourner dans un environnement violent.



**L'écoute active** est à la base de tout le travail d'accompagnement psychosocial proposé par les services de L'Îlot. Elle permet de créer une relation de confiance sur laquelle pourra s'appuyer la personne dans les différentes étapes de construction de son nouveau projet de vie. Outre la **réouverture de droits**, la mission de nos travailleurs et travailleuses sociaux-ales sera de **reconstruire avec et autour de la personne un réseau** auquel elle pourra faire appel dans la suite de son parcours.



# Femmes et sans-abrisme / mal-logement

Encore largement méconnu et sous-estimé en raison notamment des **stratégies d'évitement de la rue** mises en place par les femmes elles-mêmes, le **sans-abrisme féminin** s'inscrit dans un **continuum de discriminations croisées** qui affectent les femmes tout au long de leur parcours de vie et les touchent dans de très nombreux domaines de leur vie (emploi, logement, santé, mobilité, pensions, etc.).

Selon **les statistiques les plus récentes** fournies par Bruss'help, les femmes représenteraient 22,4 % du sans-abrisme sur le territoire régional bruxellois, contre 59,1 % d'hommes. Pour cette même région, les

enfants, très majoritairement pris en charge par les femmes, représentent quant à eux 14,6 % du phénomène sans abri.

En raison notamment de leur perméabilité plus importante à la pauvreté et de leurs ressources globalement plus faibles (en particulier lorsqu'elles sont en situation de vulnérabilité sociale), les femmes sont **particulièrement fragilisées par rapport au logement**.

Trouver un logement n'est pas synonyme de stabilité : de nombreuses femmes vivent dans un logement « suroccupé » ou inadapté, parfois insalubre. Le coût du déménagement, leur situation précaire et l'évolution du marché locatif les obligent souvent à y rester.

## Violences faites aux femmes

Les violences représentent la principale **cause de sans-abrisme chez les femmes**. Les témoignages recueillis sur le terrain indiquent que la **quasi-totalité des femmes sans abri ont vécu des violences aggravées** dans leurs parcours de vie.

En Belgique, 36 % des femmes ont subi des **violences physiques et / ou sexuelles** depuis l'âge de 15 ans. Pour 31 % des femmes, l'auteur du fait de violence le plus grave rencontré dans leur vie est leur partenaire. Entre 70 et 80 % des plaintes pour

**violences conjugales** sont classées sans suite. En moyenne 3 plaintes pour **viol** sont enregistrées chaque jour, mais on estime que seulement 16 % des victimes de violences sexuelles graves s'adressent à la police. Lorsqu'une plainte est déposée, seulement 4% aboutissent à une condamnation.

La Belgique a enregistré **24 féminicides** en 2020. Dans le monde, plus de 70 % des femmes assassinées le sont par leur (ex-)partenaire.

## Femmes et précarité

L'**écart salarial** défavorable aux femmes est de plus de 20 % en Belgique.

Avec une **charge familiale et domestique** qui repose majoritairement sur les épaules des femmes, 44 % d'entre elles (contre 9 % des hommes) travaillent à temps partiel sans que ce soit forcément un choix.

Plus de 80 % des **familles monoparentales** ont une femme à leur tête et près de 46 % de ces familles vivent avec des revenus inférieurs au seuil de pauvreté.

57 % des **bénéficiaires du RIS (Revenu d'Intégration Sociale)** sont des femmes et quasiment 40 % d'entre elles sont isolées avec au moins un enfant à charge.

Plus d'un parent sur 10 ne perçoit pas la **contribution alimentaire** qui lui est due pour ses enfants et 93 % des dossiers introduits au SECAL (Service des Créances Alimentaires) pour recouvrement de ces créances alimentaires le sont par des femmes.

En Belgique, environ 16 % des personnes pensionnées vivent sous le seuil de pauvreté. Deux tiers de ces personnes particulièrement fragiles sont des femmes et 46 % de femmes n'ont pas accès à la **pension minimale**. Le taux de **dépendance financière** (ou de risque de pauvreté individuel) est de 36 % pour les femmes (contre 11 % pour les hommes) et monte jusqu'à 50 % pour les femmes de plus de 60 ans et les femmes peu qualifiées.

Avec un taux de 42 %, les femmes sont surreprésentées dans les **secteurs dits à risque élevé d'être impactés négativement par la pandémie Covid-19**, contre 32 % pour les hommes ; le taux de chômage notamment est globalement resté stable en Europe mais a augmenté chez les femmes.



# L'art du soin au sein de la maison d'accueil pour femmes et familles de L'Ilot

À L'Ilot depuis un peu plus de deux ans, Axelle Lemaire accompagne des femmes et des familles sans abri en tant qu'éducatrice et assistante psy. Exercer au sein d'une maison d'accueil lui a permis de renforcer la relation de soin qu'elle entretient avec les résidentes. C'est par le partage tant des moments difficiles que des grands moments de joie qu'elle parvient à percevoir les personnes qu'elle accompagne dans leur ensemble et travaille à la restauration d'une confiance souvent perdue.

Observes-tu des aspects communs aux parcours des femmes qui sonnent à votre porte ?

*La grande majorité des femmes qui viennent ici ont été touchées par des violences : des violences conjugales, intrafamiliales, de l'esclavage, de l'inceste, des mutilations génitales. Nous accueillons aussi des personnes qui se sont retrouvées à la rue mais qui au bout d'un moment ne pouvaient vraiment plus y vivre. Ces personnes sont très souvent confrontées à la violence sexuelle.*

*Lorsque la personne arrive ici, elle est cassée, brisée. On doit apprendre à accompagner ces personnes dans une reconstruction assez rapide. Même si le plus important est de trouver un logement, d'avoir un toit et de pouvoir répondre aux besoins de base, une personne détruite peut ne pas être prête à accéder à cette étape, d'où l'importance de lui apporter un soutien psychologique.*

Selon toi, en quoi est-il primordial d'avoir des espaces réservés aux femmes ?

*Simplement pour qu'elles ne soient plus confrontées à une violence le temps de se reconstruire un minimum. Ce qu'elles projettent sur l'homme, c'est cette vision de violence. Comme l'homme a toujours été violence, elles l'associent systématiquement à la violence. Même ici, dans un cadre donné, il peut être symbole de violence. D'où l'importance de proposer un endroit réservé aux femmes ; un lieu où chaque femme peut se retrouver d'elle à elle, être seule, mais aussi où elle peut échanger avec d'autres femmes sur certaines problématiques ou simplement se retrouver entre femmes. Dans ces espaces qui leur sont dédiés, on perçoit une énergie vraiment différente. Lorsqu'un homme entre dans la pièce, l'ambiance change. Les femmes vont plus se refermer, moins facilement prendre la parole ou assumer ce qu'elles disaient cinq minutes plus tôt. Parfois bien au contraire, certaines femmes se sont tuées pendant vingt ans et ne laisseront plus un seul homme prendre le dessus sur elles.*

**« Des femmes arrivent simplement à se regarder à nouveau dans le miroir, alors que c'était jusque-là impossible. Notre job, c'est aussi de les aider à prendre conscience qu'elles doivent apprendre à se respecter. »**

Quels signes te font penser qu'un déclic s'est opéré pour ces personnes ?

*Le changement de comportement est généralement explicite. Avec les autres personnes accueillies dans la maison, avec l'équipe, avec leurs enfants, on sent que quelque chose s'opère en elles. Des personnes agressives deviennent beaucoup plus calmes, plus sereines. Des femmes arrivent simplement à se regarder à nouveau dans le miroir, alors que c'était jusque-là impossible. Parfois l'image de soi a été bafouée. Très souvent elles me montrent des photos d'elles avant, sur lesquelles elles étaient pour beaucoup plus apprêtées. Ensuite elles me montrent une photo actuelle et il est impossible pour elles de poser les yeux sur ce qu'elles sont. Elles ne veulent plus prendre soin d'elles. Notre job, c'est aussi de les aider à prendre*

*conscience qu'elles doivent apprendre à se respecter. Nous travaillons sur l'estime de soi, la confiance en soi, l'amour de soi.*

Quelles joies te procure ta mission ici ?

*Parfois juste entendre un « merci ». Voir des femmes sourire. Voir un regard qui change, qui est en train de s'illuminer. Voir aussi des femmes pleurer. Elles ont parfois été incapables de pleurer pendant plusieurs années. Voir des femmes changer de posture et commencer à incarner leur corps, leur être, leur âme. Voir des femmes qui viennent me voir, qui m'attendent. Tous ces petits changements font que je suis heureuse de me lever le matin et d'y contribuer.*

Lisez l'interview complète sur [notre site web ilot.be](http://notre.site.web.ilot.be)



# Vers un accueil de qualité pour les femmes sans abri

Pour aller au plus près des besoins et attentes des femmes en situation ou en risque de sans-abrisme, il faut se donner le temps d'écouter ce que ces femmes elles-mêmes, dont les trajectoires sont multiples et complexes, ont à dire mais, aussi, pouvoir s'appuyer sur les expertises des professionnel-le-s de terrain qui les accompagnent dans d'autres secteurs, en particulier le secteur des droits des femmes.

Car le terrain du sans-abrisme a besoin de se nourrir davantage du travail de plaidoyer féministe. Et vice-versa.

Cette démarche, globale et résolument intersectorielle, c'est celle que lance aujourd'hui L'Ilot, à travers une **recherche-action sur les trajets de femmes sans abri ayant eu un parcours de violences et/ou de grande précarité**. L'ambition est grande : s'appuyer sur les résultats de cette recherche-action pour **créer à Bruxelles un nouveau Centre de jour pour femmes sans abri** en capacité de proposer des solutions concrètes plus adaptées aux parcours des femmes. Nous y travaillons dès mars 2021.

**L'Ilot a commencé à poser les premiers jalons d'un accueil de qualité des femmes en situation ou en risque de sans-abrisme :**

Espace-temps réservé aux femmes au Centre de jour

Programme de « soutien à la parentalité »

Maison d'accueil pour femmes et familles

Formation « violences conjugales » des équipes

Communication genrée : mixité des sujets traités, écriture inclusive, etc.

Soutien des Journées du Matrimoine, avec L'Architecture qui dégenre

Colloque *Sans-abrisme et Féminisme : des enjeux à croiser, avec l'Université des Femmes* (mars 2018)

Tolérance zéro pour attitudes et comportements sexistes

Objectif de parité dans les équipes et aux différents niveaux de l'organisation

Participation active à la Journée Internationale des Droits des Femmes du 8 mars

Distribution de protections hygiéniques aux femmes sans abri via Bruz'elles

# De l'urgence de croiser sans-abrisme et féminisme

Échanges croisés entre l'action de terrain auprès des femmes sans abri avec Ariane Dierickx (directrice générale de L'Ilot) et le plaidoyer féministe avec Valérie Lootvoet (directrice de l'Université des femmes).

Propos recueillis par Manon Legrand (Alter Echos<sup>1</sup>)

Quel est le parcours des femmes sans abri et comment arrivent-elles à cette situation ?

Ariane Dierickx : *Les femmes en situation ou en risque de sans-abrisme connaissent des discriminations multiples tout au long de leur parcours de vie, qui fabriquent les conditions de la précarité, et expliquent leur situation de mal- et de sans-logement. On ne le dit pas assez : les violences sont la première cause de sans-abrisme des femmes, suivie des problèmes de santé mentale. Mais la santé mentale des femmes, on le sait, est aussi abîmée par les violences qu'elles subissent tout au long de leur vie. Si on approchait donc la question de façon systémique, le sans-abrisme féminin ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.*

Valérie Lootvoet : *Cela met en lumière l'absence de filet pour les femmes, et notamment l'absence de solidarité intra-familiale par rapport à ce qui s'est passé dans leur vie de femmes, mais surtout de filles. Je ne pense pas que le sans-abrisme pend au nez de tout le monde, comme on l'entend souvent. Je vois chez les femmes monoparentales des grandes problématiques d'accès au logement – refus de certains propriétaires, loyers trop onéreux pour des logements dignes pour les femmes et leurs enfants, etc. Pour autant, je ne pense pas que toutes ces femmes-là, malgré leurs difficultés de logement, soient en condition de tomber dans une situation où elles n'auront plus aucun toit sur la tête.*

**« Les femmes trouvent des solutions de débrouille : une nuit dans la famille, une autre chez une amie, une autre encore dans une voiture ou un squat. C'est comme ça qu'elles finissent par disparaître des radars de l'aide sociale. »**

Pourquoi les femmes sont-elles minoritaires dans le public sans-abri ?

AD : *Les femmes victimes de violences conjugales ne se retrouvent pas dans le vocable « sans-abri », c'est l'une des raisons pour lesquelles elles n'arrivent pas dans notre secteur. Ces femmes vont aussi s'interdire d'aller en rue en raison de la présence des enfants, alors que les hommes vont plus vite décrocher de la famille et tout lâcher. Les femmes, parce qu'elles savent que la rue est violente, pour elles et pour leurs enfants, se l'interdisent. Elles trouvent des solutions de débrouille, une nuit dans la famille, une autre chez une amie, une autre encore dans une voiture ou un squat. C'est comme ça qu'elles finissent par disparaître des radars de l'aide sociale et qu'on ne les retrouve pas dans les statistiques. Il arrive que des femmes restent aussi dans un environnement violent parce qu'elles ne trouvent pas de meilleure réponse à leur détresse : c'est rester ou partir, mais pour aller où ? D'autres vont aussi se tourner vers la prostitution pour éviter la rue. Ces différentes situations, qui devraient être comptabilisées dans les statistiques de mal-logement et de sans-abrisme, donnent une image tronquée du phénomène du sans-abrisme au féminin, largement méconnu et sous-estimé.*

1. [www.alterechos.be](http://www.alterechos.be). Le numéro de mars d'Alter Echos est consacré aux violences contre les femmes dans les secteurs de l'aide psycho-sociale.



*Vous pourrez trouver dans le dossier « Femmes et sans-abrisme » du site web de L'Ilot les références des différentes sources d'où proviennent les chiffres et statistiques cités dans cette publication.*



## Et vous ?

Engagez-vous à nos côtés et **agissez concrètement** en faveur des personnes les plus précarisées !

Devenez **donateur·trice, volontaire, entreprise solidaire, ambassadeur·trice, testateur·trice** et/ou **collecteur·trice de fonds**.

Pour plus d'informations, contactez-nous :

Avec le soutien de la



Wallonie



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

equal.brussels

SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES



COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE



02 537 20 41



Rue de l'Eglise 73  
1060 Bruxelles



info@ilot.be



BE 33001728922946



www.ilot.be